

Ciné voyage

une collection créée et animée par Edouard Dor

En couverture : photo © David Lefranc
Crédits photographiques : droits réservés
Cartographie © espaces&signes

espaces&signes
l'éditeur des cultures du monde
51, avenue de Villiers 75017 Paris, France
www.espacesetsignes.com

©2016 espaces&signes
ISBN : 979-10-94176-09-2
ISSN : 2431-4595

Hong Kong
et Macao
mis en scènes

Adrien Gombeaud

espaces
& signes

Du même auteur

Tokyo mis en scènes, espaces&signes, 2015

Dans les pas du Petit Timonier, Seuil, 2013

Une blonde à Manhattan, Le Serpent à Plumes, 2011

L'Homme de la place Tienanmen, Seuil, 2009

Tabac et Cinéma. Histoire d'un mythe, Scope éditions, 2008

Dictionnaire du cinéma asiatique (sous la direction de),

Nouveau Monde éditions, 2008

Séoul cinéma, L'Harmattan, 2006

SOMMAIRE

<i>Introduction</i> : Mélancolie du maître	9
Au pays de Bruce Lee	13
Aventuriers étrangers : de Gable à Belmondo	19
Macao fantasmé	29
Hong Kong tout contre la Chine	37
Dans la foule	41
Échapper à la foule	48
Le cœur du béton	57
Manger, dépenser ... vivre	62
<i>Épilogue</i> : « Cette île était Hong Kong »	69
Cartes	
Hong Kong	76
<i>Chungking Express</i> de Wong Kar-wai	78
<i>Sparrow</i> de Johnnie To	80
Hong Kong des aventuriers et des agents secrets	81
Macao	82
Index des films	84
Index des réalisateurs	89
Index des lieux géographiques et cinématographiques	
Hong Kong	91
Macao	94
Table des illustrations	95

Introduction

MÉLANCOLIE DU MAÎTRE

Au siècle dernier, Hong Kong appartenait encore à la couronne britannique. En ce temps-là, pour les passagers du monde entier, l'atterrissage ressemblait à une scène de cinéma.

« Mesdames, messieurs, dans un instant, nous commencerons notre descente vers Hong Kong Kai Tak. Veuillez regagner votre place, relever votre tablette, redresser votre siège et attacher votre ceinture ».

L'appareil perçait la couche de nuages pour aussitôt titiller les antennes du centre-ville. Depuis le hublot, le passager apercevait les toits des tours et des Hongkongais qui vaquaient à leur quotidien, douchés par le kérosène des longs courriers. L'avion frôlait un cimetière, soulevait du linge étendu sur des tiges de bambou et touchait enfin le macadam de Kai Tak. Déjà se profilait l'horizon de néons de la péninsule de Kowloon et, au-delà la baie, les buildings accrochés aux montagnes de l'île de Hong Kong. On était arrivé dans la capitale du cinéma chinois, au sommet du phare de la pop culture asiatique.

Comme l'économie de la ville, le cinéma de Hong Kong est l'œuvre de talents venus d'ailleurs. À partir des années 1930, l'Extrême-Orient s'engouffre dans un maelström historique sanglant qui ne prendra pratiquement fin qu'à l'extrémité du siècle. Après la seconde guerre mondiale, la nouvelle République populaire précipite la Chine dans une ère de ruine et de terreur. Plus bas sur la carte du monde, l'Asie du Sud-Est s'apprête à traverser une longue période de guerres, de répressions et de révolutions. Dans ce paysage de cendres, Hong Kong scintille comme un îlot de paix et de stabilité pour des millions de réfugiés. Des Chinois du continent, mais aussi des diasporas voisines, viennent chercher la protection du drapeau britannique. Parmi eux, des réalisateurs, des producteurs et des acteurs... dont certains sont déjà les gloires des vénérables studios de Shanghai.

Par la force des choses, Hong Kong allait devenir leur maison et sans doute celle de leurs enfants. Ils allaient y enraciner une mémoire, réaliser des films... tout en conservant, pour certains, l'espoir d'un prochain départ et la nostalgie du pays perdu.

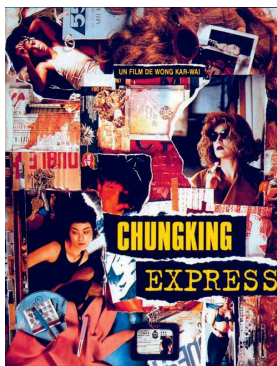
Poète du blues hongkongais, Wong Kar-wai fait partie de ces exilés. Né à Shanghai en 1956, il débarque à Hong Kong cinq ans plus tard avec sa mère. Son père restera bloqué en Chine pendant près d'une décennie. Dans *The Grandmaster*, Wong retrace le destin du maître des arts martiaux, Ip Man, et l'infinie nostalgie de la terre natale qui flotte dans les rues de Hong Kong. Ip Man excelle à tous les coups de la boxe du Sud. Ses pieds projettent ses adversaires au loin, tandis que les murs se fendillent sous l'impact de ses poings. Pourtant, il ne peut rien face à la violence du vent de l'histoire. L'invasion japonaise, puis la révolution, le pousseront loin de sa ville de Foshan. Séparé de sa famille, il se retrouve à Hong Kong. Dans le noir

et blanc d'images un peu passées, on aperçoit les rues de la cité et Nathan Road, cette immense artère qui s'étire comme une colonne vertébrale à travers la presqu'île de Kowloon.

Au cinéma, Wong Kar-wai a recréé ce quartier où lui-même a grandi, dans l'attente d'un père qui ne viendrait peut-être jamais. Un monde perdu que, de film en film, il s'est efforcé de reconstituer. Dans *In the Mood for Love* et *2046*, il est allé chercher le Kong Kong de son enfance dans les ruelles de Bangkok et de Singapour. À la façon d'un chiffonnier, il a aussi sillonné les rues de Macao, trouvant ici ou là un pan de mur, un bout de trottoir, une porte grillagée...

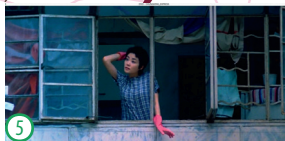
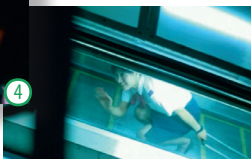
De *Macao, l'enfer du jeu* au *Paradis des mauvais garçons* ou *Casino Royale*, le cinéma voit habituellement l'ex-enclave portugaise comme un repère de filous, un terrain de jeu pour les aventuriers. Wong Kar-wai voit Macao comme une brocante, un monde hors du temps où il glane tout ce qui peut le ramener au Hong Kong effacé des années 1960.

À la fin de *The Grandmaster*, la bande-son lance les accords déchirants qu'Ennio Morricone avait composés pour *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone, une autre histoire d'errance et d'exil. Un carton précise que le pauvre Ip Man ne retrouva jamais Foshan et ne revit jamais les siens. Puis une photo nous montre le maître d'arts martiaux, amaigri et vieilli. Il a ouvert une école de kungfu dans la rue Li Tak, comme d'autres ont ouvert, partout dans la colonie, des salons de coiffure, des restaurants et autres magasins d'un peu tout. Ip Man pose entouré de ses élèves, sa nouvelle famille loin des siens. Parmi eux, un enfant dont on reconnaît le sourire insolent : le petit Bruce Lee.



« On se croise tous les jours...
On a beau ne pas se connaître...
On deviendra peut-être amis un jour. »

Wong Kar-wai



4

5



Scènes dans la chronologie du film

Lan Kwai Fong (D'Aguiar Sreet) : le policier matricule 223, abandonné par sa petite amie, se confie au patron du *Midnight Express*, son fast-food habituel **2**

Chungking Mansions (36-44 Nathan Road) : le policier matricule 223 chasse le délinquant dans ce quartier cosmopolite qui vit jour et nuit **1**



Peking Road (Tsim Sha Tsui) : le matricule 223 se console dans un bar et décide de tomber amoureux de la première femme qui y entrera. Ce sera une dealeuse à perruque blonde et lunettes noires qui vient de se faire doubler par des Indopakistanaï du quartier **3**

Mid-Level : le policier matricule 663 s'est fait larguer par sa petite amie, une hôtesse de l'air, dont il guettait les retours depuis son appartement surplombant les escaliers roulants, à l'angle d'Hollywood Road et de Cochrane Street **4**



Lan Kwai Fong : Faye, la jeune serveuse du *Midnight Express*, tombe amoureuse du policier matricule 663 **2**
Elle s'introduit dans son appartement **5**

Graham Street (Central) : le policier matricule 663, qui croise souvent Faye au marché, se laisse peu à peu séduire par la jeune femme **6**



Lan Kwai Fong : Faye disparaît. De retour plusieurs mois plus tard en uniforme d'hôtesse de l'air, elle découvre, stupéfaite, que le matricule 663 vient d'acheter le *Midnight Express* **2**

